

nium se sont brusquement mis à refléter le passage d'un marché demandeur à un marché offreur. Pendant les années soixante, les programmes de prospection indispensables à la découverte de nouveaux gisements avaient été ralentis, voire, dans bien des cas, abandonnés. Durant toute cette période, c'est l'argent public qui a permis de protéger, au Canada, le noyau d'une industrie d'extraction de l'uranium. Toutefois, comme la demande s'intensifiait au début des années soixante-dix, il est apparu qu'une aide supplémentaire s'imposait pour faire les frais d'une prospection suffisante. Le Gouvernement fédéral a donc pris deux sortes de mesures complémentaires. D'une part, il a alloué l'année dernière des crédits à la société de la couronne Eldorado nucléaire Limitée pour lui permettre de se lancer à nouveau dans la prospection. D'autre part, plus récemment, il a institué un programme de prospection qui permettra d'entreprendre une campagne systématique et de découvrir les régions les plus prometteuses du pays avant de procéder à des études plus approfondies. Ce qu'espère le Gouvernement, c'est que la remontée des prix de l'uranium et les incitations qu'il prodigue à la prospection vaudront à l'industrie canadienne de l'uranium une infusion de nouveaux capitaux canadiens; d'autant plus probablement que ce secteur est en plein essor et que les investisseurs du pays bénéficient de stimulants et d'avantages spéciaux.

Car, ne l'oublions pas, nous avons en main, nous Canadiens, tous les éléments qui nous permettront de conserver à notre pays sa place de pointe dans l'industrie nucléaire au XXI^e siècle. Nous avons de l'uranium en abondance relative; nous avons les connaissances techniques nécessaires pour conserver notre rang dans l'étude, la construction et la fourniture de réacteurs nucléaires et d'usines d'eau lourde.

Il y a de cela plusieurs années, j'ai prié nos concitoyens de résister à la tentation de consacrer leurs capitaux au rachat des sociétés dominées par des intérêts étrangers. Mon argumentation d'alors -- et celle que j'emploie encore -- c'était que la solution ne se trouvait pas dans le rachat du passé, mais dans la construction d'un avenir industriel correspondant aux intérêts du Canada. C'était avant tout à l'industrie nucléaire que je pensais, industrie qui exigera des entrées massives de capitaux.

Je suis fier des réalisations canadiennes dans le domaine nucléaire. Les noms des MacKenzie, des Steacie, des Keys, des Thode, des Lewis et des Gray, qui ont préparé les voies chez nous, sont connus et respectés dans le monde entier. L'imagination et la discipline dont ils ont fait preuve subsistent largement au Canada, j'en suis sûr. Je ne doute pas un seul instant que nous puissions, avec des hommes de cette trempe, grâce à l'utilisation de l'énergie nucléaire dans